

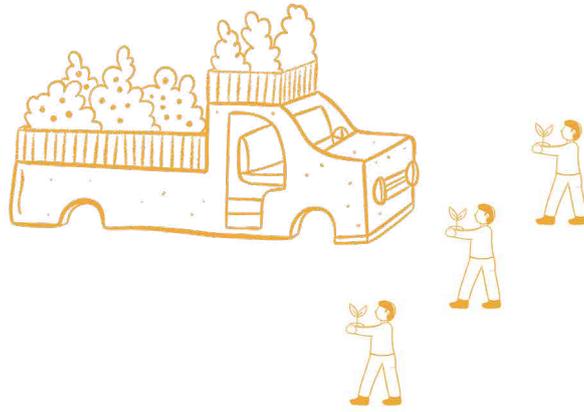
L'édito

La redirection écologique

*Entre ingénierie
de la fermeture du capitalisme
et projet démocratique.*

Développements conceptuels,
retours d'expériences et avancées pratiques

**Par Alexandre Monnin,
et l'équipe éditoriale de la Revue *Economia Humana***



L'Anthropocène, ce concept désormais central dans les sciences humaines et environnementales, quoique largement débattu, marque une rupture : celle où l'humain, par ses activités, devient une force géologique capable d'altérer les cycles biogéochimiques de la Terre, au risque de compromettre l'habitabilité de cette Terre et les conditions mêmes de la vie. Si les constats scientifiques sont clairs – limites planétaires en cours de franchissement, effondrement des écosystèmes, inégalités sociales exacerbées (Rockström *et al.*, 2009 ; Søgaard Jørgensen *et al.*, 2023 ; Steffen *et al.*, 2011, 2015), les réponses apportées jusqu'ici oscillent entre deux grandes impasses.

D'un côté, au-delà même des promesses d'une croissance verte (et des critiques qui lui ont été adressées), la perspective la plus tangible aujourd'hui est celle d'une résurgence d'un carbo-fascisme (Fressoz, 2018) assumée rompant avec toute logique de modernisation écologique. La pente prise par les États-Unis avec le nouveau mandat de Trump en est un extraordinaire exemple. Si le découplage entre croissance économique et destruction environnementale a fait l'objet de nombreuses discussions et critiques (Hickel et Kallis, 2020 ; Vogel et Hickel, 2023), il n'est pas certain qu'il soit encore tout à fait d'actualité face à l'offensive menée contre la prise en compte du réchauffement climatique lui-même. Si le verdissement des pratiques sans transformation profonde continuait de reposer sur une foi quasi religieuse dans le progrès technologique et la puissance du marché, le stade actuel ouvre sur un rapport, ou encore sur une géopolitique, nettement plus prédatrice vis-à-vis des personnes et des ressources.

À l'autre extrême, les discours appelant à une sortie immédiate du capitalisme et de la technosphère posent la bonne question sans en fournir la réponse : comment opérer une transition à 8 milliards d'êtres humains qui ne sacrifie pas les relations sociales, les attachements matériels et immatériels, ni les conditions de subsistance de celles et ceux qui, déjà, sont les plus exposés aux conséquences de l'Anthropocène ? Autrement dit, comment arriver à des transitions socio-écologiques profondes et transformatrices, sans que celles-ci ne soient brutales, imposées aux citoyens qui font déjà les frais d'un système qui rend leur monde de plus en plus inhabitable ?

Entre ces horizons, une ligne de crête se dessine : celle de la redirection écologique (Bonnet, Landivar et Monnin 2021). Cette perspective, loin de chercher à faire table rase du passé, invite à habiter les ruines de la modernité, non pour les glorifier, mais pour les rediriger. Car ces ruines – qu'elles soient matérielles, comme les centrales désaffectées ou les sols pollués, ou immatérielles, comme les cadres normatifs et culturels hérités du passé – ne sont pas que

des vestiges. Elles sont aussi des infrastructures de pouvoir, des attaches qui conditionnent nos existences et nos futurs, des héritages passés et à venir qu'il faut savoir arbitrer, pour arriver à les fermer ou à en prendre soin.

En échos à de nombreux travaux, dont ceux d'Anna Tsing (2017 ; Tsing *et al.*, 2021), la redirection écologique s'intéresse ainsi à l'articulation de nouvelles façons d'habiter le monde et d'orchestrer l'organisation sociale dans les héritages et ruines du capitalisme contemporain. C'est par la méthode de l'enquête pragmatiste (Dewey, 1993), et l'arbitrage démocratique, anticipé et ainsi non-brutal (Monnin, 2023) que la redirection propose de procéder à une redirection de nos modes de vie, des organisations et des structures sociales et matérielles héritées d'une technosphère de plus en plus hors-Terre.

La redirection écologique propose de penser ces « communs négatifs » non comme des obstacles insurmontables, mais comme des points d'appui pour envisager un monde vivable. Elle implique une double démarche : un soin porté aux ruines, dans une éthique du « care » inspirée du féminisme, et de l'écoféminisme, élargi aux stigmates de l'Anthropocène (Puig de la Bellacasa, 2011, 2017), et une capacité à réorienter ces héritages pour en faire des ressources de transformation. Mais cela nécessite également une prise de conscience des dimensions problématiques de ces ruines. En ce sens, la redirection propose une écologie qui articule critique des structures historiques et quête de justice, se posant ainsi comme une condition nécessaire à toute transformation véritable, en permettant d'enquêter sur nos héritages et attachement pour les arbitrer et favoriser l'habitabilité des ruines qui pèsent de plus en plus sur nos mondes.

C'est dans ce cadre que la Revue *Æconomia Humana* consacre ce deuxième numéro à une exploration transdisciplinaire et critique des concepts et pratiques de la redirection écologique. Ce numéro se veut une plateforme pour interroger et approfondir les bases épistémologiques, politiques et institutionnelles de cette perspective, tout en examinant ses tensions internes et ses implications pratiques.

Quelques grandes thématiques et questions ont structuré son élaboration.

Rediriger, mais vers quoi ? Quels fondements conceptuels sous-tendent la redirection écologique, et quels sont ses points de friction avec les courants existants, comme la décroissance ou les mouvements éco-marxistes ? Quelles tensions nouvelles se dessinent entre l'individuel

et le collectif, le local et le global, dans une société où les attachements à la technosphère restent prégnants ?

Penser les cadres institutionnels et juridiques de la redirection. Quels leviers politiques et réglementaires permettent de soutenir une telle démarche, et comment éviter qu'elle ne se heurte aux inerties structurelles des cadres existants ? Dans quelle mesure les écoles de gestion, les entreprises ou les politiques publiques peuvent-elles être reconfigurées pour accompagner cette transition ?

Repenser les sciences et les techniques. La redirection écologique pose un défi fondamental aux sciences modernes : comment dépasser une épistémologie ignorante du renouveau issu du développement des sciences du système-Terre pour, par exemple, envisager l'advenue de « technologies vivantes », comme l'a proposé Halloy (Monnin et al., 2020), ou des pratiques scientifiques alignées sur les principes de la subsistance et de la planéarité ?

Reconnaître et soigner les inégalités ou hériter sans reproduire. Si la redirection écologique se veut un projet démocratique, comment inclure dans cette démarche les populations marginalisées, souvent les premières victimes des crises écologiques et des injustices historiques ? Comment garantir que les efforts de redirection ne reproduisent pas les fractures épistémiques et sociales du passé ? Que signifie, concrètement, habiter les ruines de la modernité ?

Suivant ces directions thématiques, les communications reçues, tant du côté des articles scientifiques que pour les essais en format libre, brossent un portrait large permettant de rendre compte tant de l'intérêt que de la nécessité de la redirection écologique.

Dans un premier temps, du côté des **articles scientifiques**, Maud Lepers pose un regard sur l'évolution conceptuelle d'un concept fort de la redirection écologique, déjà mentionné plus haut, à savoir celui de « ruines ». L'autrice propose une analyse réflexive de ce concept dans les humanités écologiques, tel qu'il s'est développé à la suite des écrits d'Anna Tsing.

D'autres auteurs proposent une réflexion sur la redirection du transport aérien. Prenant faits et actes du travail d'enquête inhérent à la redirection, Henri Chevalier se penche sur une industrie aérienne évoluant sans équilibre au-dessus du précipice d'une décroissance forcée et brutale. L'auteur propose l'élaboration d'un protocole de redirection écologique destiné à fermer et réaffecter les aéroports, de leur infrastructure à la main-d'œuvre qui les fait vivre. Dans un autre article, Julien Le Hoangan, en réfléchissant à partir du cas des communautés issues des migrations, offre de nouveaux principes pour appuyer le droit à la mobilité. En articulant des principes de renoncement, de réinvention et de réorganisation à l'échelle collective des déplacements de longue distance, l'auteur réfléchit à ce que serait un arbitrage juste de nos attachements à la mobilité transnationale.

Ensuite s'inscrivant dans une vision concrète et pratique de la redirection écologique, Manon Vivière offre une critique des instruments de gestion de l'eau en France, à partir des suites de la sécheresse de 2022. L'autrice pose une réflexion sur divers héritages associés à cette ressource commune, ancrée dans des données quantitatives et qualitatives portant sur les usages et la gestion de la ressource afin de comprendre les changements provoqués par la sécheresse ainsi que les résistances rencontrées.

Nous avons ensuite donné la parole à Emmanuel Bonnet, l'une des principales figures du courant de la

redirection écologique. Au cours d'un riche entretien, il nous a partagé sa vision du courant pour permettre au lecteur.rice.s de mieux comprendre d'où celui-ci part, où il en est dans la pratique, et où il s'en va.

Julien Lefebvre et ses collègues, proposent ensuite une réflexion sur les neurosciences à l'aune des enjeux posés par l'Anthropocène. Bien que ce secteur soit a priori éloigné des réflexions écologiques, le propos des auteur.rice.s est sans équivoque ; la question écologique pourrait être un point de départ à une refonte épistémologique des neurosciences, et ce afin de rendre ce champ plus à même de comprendre l'impact et les ramifications de ses héritages en Anthropocène. S'intéressant également à faire entrer un domaine particulier en Anthropocène, Pierre Musseau propose, quant à lui, une réflexion à point sur les défis d'une redirection écologique de la comptabilité. Ancrant sa critique des outils comptables contemporains dans une approche de « communalité », l'auteur cherche à aligner la comptabilité à la gouvernance adaptative et inclusive attendue des organisations pour faire face aux effondrements et crises socio-écologiques en Anthropocène.

Dans un dernier bloc thématique, des auteur.rice.s interrogent le potentiel de l'éducation à l'aune de la redirection écologique. Dans un premier temps, Avel Guénin-Carlut et Laura Di Paolo s'intéressent à la rencontre entre éducation et technologie, notamment à la posture moderniste techniciste d'une « vue d'en haut » pour adresser les enjeux sociaux et écologiques liés à l'Anthropocène et chercher à rediriger l'éducation. Pour conclure la partie d'articles révisés par les pairs, Hugo Paris propose de problématiser l'activité d'enseignement pour effectuer un déplacement épistémologique et éthique des fondements de l'éducation des ingénieurs pour rediriger cette formation, et la rendre plus apte à soutenir des processus de redirection écologique.

Dans sa seconde partie, la revue vient valoriser la diversité des formes d'expressions pour éclairer la redirection écologique sous une variété de prismes. La revue a invité des auteur.rice.s à offrir leurs réflexions sous des **formats libres** et non révisés par les pairs, éloignés de ce que permet la forme strictement académique qui compose la première partie de cette revue.

Cette section s'ouvre sur une chronique lyrique de Gabriel Giroux permettant à la fois de comprendre le sentiment « d'étrangeté » provoqué par l'Anthropocène et de réfléchir du même trait aux bifurcations avortées, brèches refermées ou redirections jamais prises. Dans un autre style, Lê-Hà Vu et Julien Le Hoangan orchestrent un collectif de contributions littéraires et visuelles, faisant écho à l'article revu par les pairs sur la mobilité transnationale. Partant aussi de la question de la mobilité, Jean-Luc et Zaccari Guion-Firmin et Jean-Baptiste Lemarchand proposent ensuite une contribution hautement insolite.

Revenant sur la question de l'ingénierie et rappelant le texte d'Hugo Paris, Philippe Terrier propose dans un article une réflexion critique sur le techno-solutionnisme de l'ingénierie, en posant une ingénierie ancrée dans les perspectives du Low-tech et du biomimétisme pour éviter la création de nouvelles « ruines ruineuses ».

Un second entretien vient alors ponctuer la revue et donne la parole au philosophe et essayiste québécois Alain Deneault. Il nous livre ses percutantes réflexions sur ce qu'il appelle « l'ère de l'inouï », Ses propos nous offrent quelques clés pour penser la redirection de certains secteurs face aux enjeux ouverts par l'Anthropocène.

Puis, dans leur article, Yann Thoreau-La Salle et ses contributeur.ice.s s'intéressent à la redirection écologique dans le cadre de l'urbanisme et du champ de l'architecture. Prônant une sorte de « lâcher-prise », les auteur.ice.s proposent de réapprendre notre relation au patrimoine bâti en apprenant à « faire sans », tout comme à « faire avec » (notamment le vivant non-humain). Ensuite, dans une micro-ethnographie participante, Dominique Dolisy propose une réflexion sur le soin, dans une logique d'éthique du *care*, apporté aux déchets nucléaires avec pour trame de fond la visite de l'autrice au site de stockage nucléaire de Cigéo, en France.

Finalement, dans une autre expérience de micro-ethnographie, Jennyfer Exantus nous propose de réfléchir à la redirection de l'industrie de la mode. En s'inspirant d'une expérience d'observation dans une boutique éphémère de fast-fashion, l'autrice interroge nos dépendances et attachements à l'industrie institutionnalisée du vêtement.

Voici donc le programme de ce numéro qui, à ce qu'il nous semble, amène de nouvelles prises pour mieux se saisir des enjeux de l'Anthropocène. Il permet de prendre acte d'une multitude de constats et de retour d'expériences pour mieux penser une nécessaire redirection démocratiquement choisie, anticipée et non-brutale – car tenant compte de nos attachements – de la société. Forte de cette série d'articles en formats académique et plus libre, ce mélange des genres et des pensées, allant de l'article scientifique classique aux essais lyriques et micro-ethnographiques, l'équipe éditoriale de la revue est fière de vous offrir, en collaboration avec Alexandre Monnin, une approche originale pour développer les réflexions autour de ce courant novateur qu'est la redirection écologique.

Nous vous souhaitons une agréable lecture ! •

Bibliographie

- Bonnet, E., Landivar, D. et Monnin, A. (2021). Héritage et Fermeture. Une écologie du démantèlement. Éditions Divergences.
- Dewey, J. (1993). Logique: la théorie de l'enquête (2ème éd. 1993). Presse Universitaires de France.
- Fressoz, J.-B. (2018, 10 octobre). Bolsonaro, Trump, Duterte... La montée d'un carbo-fascisme ? Libération § International. https://www.liberation.fr/planete/2018/10/10/bolsonaro-trump-duterte-la-montee-d-un-carbo-fascisme_1684428/
- Hickel, J. et Kallis, G. (2020). Is Green Growth Possible? *New Political Economy*, 25(4), 469-486. <https://doi.org/10.1080/13563467.2019.1598964>
- Monnin, A. (2023). Politiser le renoncement. Éditions divergences.
- Monnin, A., Halloy, J. et Nova, N. (2020). Au-delà du low tech : technologies zombies, soutenabilité et inventions. Interview croisée de José Halloy et Nicolas Nova par Alexandre Monnin. Dans C. Weill et L. Pigeon (dir.), *Low tech: face au tout-numérique, se réapproprié les technologies* (p. 120-128). Ritimo.
- Puig de la Bellacasa, M. (2011). Matters of care in technoscience: Assembling neglected things. *Social Studies of Science*, 41(1), 85-106. <https://doi.org/10.1177/0306312710380301>
- Puig de la Bellacasa, M. (2017). Matters of Care: Speculative ethics in more than human worlds. University of Minnesota press.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E., Lenton, T. M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H. J., Nykvist, B., de Wit, C. A., Hughes, T., van der Leeuw, S., Rodhe, H., Sörlin, S., Snyder, P. K., Costanza, R., Svedin, U., ... Foley, J. (2009). Planetary Boundaries Exploring the Safe Operating Space for Humanity. *Ecology and Society*, 14(2).
- Søgaard Jørgensen, P., Jansen, R. E. V., Avila Ortega, D. I., Wang-Erlandsson, L., Donges, J. F., Österblom, H., Olsson, P., Nyström, M., Lade, S. J., Hahn, T., Folke, C., Peterson, G. D. et Crépin, A.-S. (2023). Evolution of the polycrisis: Anthropocene traps that challenge global sustainability. *Philosophical transactions of the Royal Society of London. Series B, Biological sciences*, 379(20220261).
- Steffen, W., Grinevald, J., Crutzen, P. et McNeill, J. (2011). The Anthropocene: conceptual and historical perspectives. *Philosophical Transactions of the Royal Society A: Mathematical, Physical and Engineering Sciences*, 369(1938), 842-867. <https://doi.org/10.1098/rsta.2010.0327>
- Steffen, W., Richardson, K., Rockström, J., Cornell, S. E., Fetzer, I., Bennett, E. M., Biggs, R., Carpenter, S. R., de Vries, W., de Wit, C. A., Folke, C., Gerten, D., Heinke, J., Mace, G. M., Persson, L. M., Ramanathan, V., Reyers, B. et Sörlin, S. (2015). Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet. *Science*, 347(6223).
- Tsing, A. L. (2017). Le champignon de la fin du monde: sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme. *La Découverte*.
- Tsing, A. L., Deger, J., Keleman Saxena, A. et Zhou, F. *Introduction to Feral Atlas*. Stanford University Press. <http://feralatlantis.org> 2021.
- Vogel, J. Ms. et Hickel, J. P. (2023). Is green growth happening? An empirical analysis of achieved versus Paris-compliant CO2-GDP decoupling in high-income countries. *The Lancet Planetary Health*, 7(9), e759-e769. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(23\)00174-2](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(23)00174-2)

